

Coteaux et carrières : quels sont les risques ?

ÉBOULEMENTS Le sous-sol tourangeau est un véritable gruyère. La région compte plus de 4 000 hectares de galeries souterraines, carrières et caves. L'éboulement de Rochecorbon relance la question de la prévention des risques.

Les habitants de la commune de Rochecorbon ont eu chaud. Le 30 avril, près de 1 500 tonnes de roches se sont effondrées du coteau. Résultat du sinistre: huit logements évacués, deux maisons condamnées à être rasées et un coût de 100 000 euros minimum pour mettre en place des systèmes de protection. Pour le géologue Christophe Léotot, ce n'est pas vraiment une surprise. « Cette zone est l'une des plus sensibles du département, explique-t-il. Elle cumule l'ensemble des phénomènes à risques susceptibles de provoquer des éboulements: le coteau est vertical, très haut et truffé de cavités souterraines. C'est encore plus flagrant dans le secteur de la Lanterne. » Les fortes de pluies de ce début d'année, couplées aux importantes variations de températures de ces derniers jours, ont achevé de fragiliser un pan de coteau déjà instable.

« Plusieurs facteurs permettent d'expliquer ce genre de phénomènes, confirme Michel Leclercq, directeur du service géologique régional au Bureau de recherche géologiques et minières. La roche de la région est particulièrement fragile et sensible à la pluie, au gel et à l'érosion. Mais il y a



Le 30 avril, près de 1 500 tonnes de roches se sont effondrées du coteau de Rochecorbon, heureusement sans faire de victimes.

aussi des facteurs aggravants, comme les cavités et les galeries souterraines. » Justement, à l'endroit de l'éboulement du 30 avril se trouve une carrière d'environ quatre hectares. « Sur l'ensemble du département, on estime qu'il y a au moins 15 000 entrées de caves et près de 4 000 hectares de galeries souterraines, rajoute Guy Nogier, président du syndicat des cavités souterraines. Et ces chiffres sont sûrement sous-estimés. »

La plupart de ces galeries ont été

creusées par l'homme au fil des siècles. Il s'agit généralement de carrières de tuffeau dont les plus anciennes remontent au X^e siècle. Un simple regard sur une carte topographique et l'on peut se rendre compte que certaines habitations sont construites sur un véritable gruyère. Cela est particulièrement visible sur des communes comme Loches, Rochecorbon, Vouvray ou Beaulieu. « Dans ces zones, le taux de défrètement (le rapport entre le vide - les galeries - et le plein - la roche

- Ndlr) peut parfois dépasser les 80%, commente Philippe Brûlé, le géomètre du syndicat. Cela représente des dizaines d'hectares de galeries. »

L'abandon de ces espaces souterrains au siècle dernier a fragilisé et déstabilisé beaucoup d'ensembles, en plaines comme en coteaux. Les risques d'affaissements ou d'effondrements sont donc bien réels. « Des solutions existent pour entretenir et préserver ces espaces souterrains, conclut Guy Nogier. A la demande des communes ou des particuliers, nous effectuons des repérages et nous évaluons les risques. Malheureusement, nous manquons de moyens humains et financiers. A l'heure actuelle, nous arrivons tout juste à répondre aux demandes et nous n'avons pas le temps ni l'argent pour établir un inventaire précis sur l'ensemble du territoire. »

JULIEN FELIX

Rochecorbon, zone sensible

Depuis le 18^e siècle, une cinquantaine d'éboulements ont été recensés sur la commune de Rochecorbon. Les plus importants sont intervenus en 1720, 1819, 1820 et 1933. Au total, ils sont responsables d'une cinquantaine de morts. Sur les 80 dernières années, on relève un sinistre tous les 1,5 ans. A lui seul, le secteur de la Lanterne concentre 40% des éboulements.